

Cantique (a), je me rappelle l'effet remarquable qu'il produisoit sur de bons militaires allemands, en garnison dans une ville de ma connoissance. A portée d'un corps-de-garde il y avoit un monastere où l'office divin se faisoit alors (les choses ont bien changé depuis) avec autant de dignité que de ferveur. Lorsqu'à la fin des matines, chantées à minuit, on entonnoit le *Te Deum*, accompagné d'un orgue sonore & harmonieux, les soldats ne manquoient jamais, même en tems d'hiver, de se porter sur le parapet

---

(a) Ce qui distingue ce Cantique de tant d'autres, très respectables d'ailleurs & tenant à juste titre une place dans la liturgie, ce n'est pas seulement ce groupe d'idées vastes, grandes, profondes, sublimes qui en composent le fonds, mais encore la maniere dont tout cela est rassemblé, ou si l'on veut, jeté, avec une négligence de génie, infiniment supérieure aux efforts de l'art ; ce passage rapide du ciel à la terre & de la terre au ciel, de la redoutable majesté de l'Eternel aux miseres & aux besoins de l'homme ; adoration, terreur, amour, espérance, affections vives & tendres, apostrophes d'admiration & de respect, de confiance & de gratitude ; langage animé & en désordre, chûtes brusques & inégales, vers sans mètre, sans nombre & sans cadence ; tout exprime un enthousiasme nourri au feu de la Divinité ; & vérifie la maniere subite & , pour ainsi dire, inspirée dont une ancienne tradition nous apprend que cet hymne inimitable fut composé par deux grands Docteurs de l'Eglise... Les Protestans qui ont fait main basse sur tant de choses catholiques, n'ont eu garde de se départir de celle-ci ; ils ont senti qu'elle ne souffroit point de remplacement.